

## « Il est important d'avoir envie de planter des graines ! »

L'Alakran, compagnie d'activisme et d'agitation théâtrale, est dirigée par un artiste agissant à la croisée de la physique quantique, de la philosophie et de l'acte politique, aux moyens de la bricole et du « rire engagé ». Rares sont celles et ceux capables d'activer autant de pistes avec un humour entretenu par une suite de dérapages parfaitement contrôlés. Et c'est là que l'équipe incroyable de L'Alakran réussit à mener son affaire : quand l'exercice critique auquel elle nous invite se fait aussi et avant tout dans le jeu et le plaisir partagés. Dès lors, tout devient possible dans le monde merveilleux d'Oskar Gomez Mata. Auteur, metteur en scène, acteur, scénographe, l'Hispano-Suisse avait 18 ans à la mort de Franco et semble n'avoir pas fini de fêter ça. Joie d'accueillir cet agitateur en ces temps de misère politique plus obscène que festive avec deux pièces à l'affiche dans le cadre du festival Des souris, des hommes : *Kairos, sisyphes et zombies* et *Suis à la messe, reviens de suite*. La première était sans conteste l'une des meilleures créations du Festival d'Avignon 2009. Quant à la seconde, c'est les yeux fermés et sans avoir rien lu par avance, que nous prolongerons la récréation intelligente. Rencontre avec un « clown communiste », pour ne rien dévoiler de ce qui vous attend.

« *Kairos est une divinité grecque représentée par un jeune éphèbe nu qui a une seule longue mèche de cheveux. Et quand il passe, on a trois possibilités : soit on ne le voit pas ; soit on le voit, mais on ne fait rien ; soit on le voit, et on attrape sa mèche de cheveux !* »

**Voilà pour l'explication donnée aux spectateurs. Il semble que cela soit le pari fait par la compagnie chaque fois qu'elle monte sur scène, non ? Arrêter le temps et saisir l'occasion de la représentation comme « trou possible dans la réalité », comme vous dites.**

En effet, dans mon travail, je privilégie l'instant de la représentation et le rapport direct au public. Lorsque nous jouons, lorsque le public est dans la salle, nous vivons le même moment, nous « respirons le même air ». C'est en cela que nous faisons du théâtre contemporain, c'est-à-dire dans un même moment partagé. Pour le spectateur, il s'agit de se positionner dans l'instant ; et pour nous, de lui faire sentir que le moment qu'il vit est « extra-ordinaire » ; un moment qui ne se reproduira pas de la même façon le lendemain.

**l'art et de la culture » ? Continuez-vous à intervenir dans d'autres milieux, dans d'autres espaces publics ?**

C'est vrai que dernièrement mes spectacles sont plutôt montrés dans des théâtres, bien que cette année, avec *Suis à la messe, reviens de suite*, nous ayons présenté des étapes de travail dans deux festivals en plein air que l'on pourrait qualifier de « populaires » : le Festival de la Cité de Lausanne, en Suisse, qui s'adresse à toute la population de la ville et le festival MAPA, dans un petit village de Catalogne, Pontós, qui implique les lieux et les habitants. Le public y est certes beaucoup plus hétérogène que lorsque nous jouons dans un théâtre. Et en ce moment, je donne un stage à Madrid, au Matadero, où je travaille sur la notion de quartier. Donc, je n'arrête pas, au fond, de m'adresser aussi à d'autres types de publics. Mais je crois que même dans « les hauts lieux de l'art et de la culture », il est important d'avoir envie de planter des graines ! C'est peut-être d'ailleurs dans ce genre de lieux que ce type de travail est plus nécessaire...

les théâtres, les festivals, les artistes et le public, bien entendu, autrement dit les citoyens, qui grâce à leurs impôts permettent à la culture d'être subventionnée. Je crois que trop souvent on oublie que chacun de nous fait partie d'une manière ou d'une autre de cette chaîne. C'est une façon très simple de rendre conscient chacun de sa responsabilité vis-à-vis de l'argent public.

**La fête que vous réussissez à installer est-elle nécessaire pour vous comme pour Filliou, qui n'hésitait pas à dire que « l'art est avant tout une fête, et on ne fait pas la fête tout seul ! » ?**

qui provoque ce sentiment de fête. On va voir du théâtre « contemporain », ça peut être très sérieux et très conceptuel parfois, et souvent on ne s'attend pas à rire autant dans ce genre de spectacle. Le rire, c'est ce qui permet de lâcher prise, de se laisser aller. On est beaucoup plus disponible à l'écoute lorsqu'on a ri. L'humour permet aussi de dire certaines choses qui passeraient moins bien si elles étaient dites de manière trop sérieuse ou grave.

**Comment vous définiriez-vous : artiste ? activiste ? « clown communiste » ? Et votre pratique ?**

travail je suis très concret et très exigeant. Il faut un peu d'idéalisme, je pense, pour pouvoir mener à bien une création, pour pouvoir transmettre vos idées et vos envies aux comédiens, aux techniciens qui travaillent sur le spectacle. Il faut croire que c'est possible, autrement on fait autre chose !

**Vous citez volontiers Filliou pour dire une manière de vivre l'art comme « création permanente » émancipatrice. Vous avez, contrairement à lui, la chance de pouvoir vivre de votre art sans jamais renoncer à votre projet d'artiste politique. Comment comprenez-vous cette place que l'institution choisit de vous faire aujourd'hui ?**

C'est vrai que je peux vivre de mon art, avoir une compagnie et faire travailler d'autres gens. Mais ce n'est pas seulement de la chance, c'est aussi beaucoup de travail, de constance, de rigueur et d'exigence. Vivre à Genève est une chance, car c'est une ville et un canton qui accordent beaucoup de place – et d'argent – à la culture. Ça me permet de travailler de manière continue et relâchée, d'avoir le temps de réfléchir à mes projets. Quant à la place que me fait l'institution, j'en suis très content, mais comme je l'ai dit, je continue aussi à travailler dans des lieux hors institution, des villages, des quartiers qui sont tout aussi importants pour mon travail et son développement. Ce n'est pas parce qu'on ne peut plus travailler dans un squat ou une maison de quartier. Mais c'est aussi parce que mon travail, je crois, répond à un besoin en ce moment, parce qu'il colle à la réalité de notre société. C'est pour ça que ça marche, les gens demandent à voir ce type de théâtre.

**Que signifie Alakran ?**

Petit scorpion en espagnol. Il est petit et il peut piquer. C'est un petit animal peu dangereux mais capable de provoquer une certaine appréhension. En tout cas, qui va faire réagir, qui va titiller.

[propos recueillis par Séverine Garat]

*Kairos, sisyphes et zombies*, mardi 25 janvier, 20 h 30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33165).

*Suis à la messe, reviens de suite*, jeudi 27 et vendredi 28 janvier, 20 h 30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33165).

Renseignements  
05 57 93 18 93 [www.lecarre-lescolonnes.fr](http://www.lecarre-lescolonnes.fr)

**« Le théâtre que je fais n'est jamais moralisateur ni n'apporte de vérités toutes faites. Toutefois, on peut le définir comme « politique », même s'il est aussi ludique et poétique. »**

**À quelle nécessité répondez-vous quand vous dites : « Faites des trous, regardez à travers, et voyez Kairos » ? Vous sentez-vous investi d'une « mission » en termes d'engagement et de responsabilité politique ?**

Je ne pense pas l'être. Comme chacun, je me pose des questions mais ne prétends pas apporter de réponses, plutôt susciter d'autres questions chez le spectateur. Le théâtre que je fais n'est jamais moralisateur ni n'apporte de vérités toutes faites. Toutefois, on peut le définir comme « politique », même s'il est aussi ludique et poétique. En tant que citoyen, tout simplement, il me semble important de réagir à certaines situations que nous vivons et de les porter sur scène.

**Qu'en est-il de votre objectif de « planter des graines dans la tête des spectateurs pour qu'ils prennent position intellectuellement et physiquement », quand aujourd'hui vous vous adressez principalement aux spectateurs dans « les plus hauts lieux de**

**Comment vous y prenez-vous pour que la scène des remerciements en dominos dans *Kairos* soit acceptée par les acteurs culturels sollicités ? Et que cherchez-vous à dire au-delà de la chaîne économique propre au spectacle vivant ?**

Cette scène, je la qualifie de « scène de réconciliation ». Et c'est comme ça que nous la présentons lorsque nous contactons les personnes qui vont y participer. Une fois cela posé, on envoie évidemment une description de la scène. Cela marche très bien, tout le temps, même si parfois on nous dit, surtout en France, que ça va être difficile, que vous n'aimez pas parler d'argent ! Au bout du compte, les gens comprennent très bien, car c'est fait avec humour, et parce que cette scène est complètement honnête, elle est « cash ». Quand je dis qu'elle réconcilie, ça veut dire qu'elle remet les choses à leur place : les personnes représentant les autorités savent qu'elles ont une responsabilité vis-à-vis des autres éléments de la chaîne,



Robert Filliou est quelqu'un qui a influencé mon travail, j'ai même créé un spectacle à partir de quelques-uns de ses textes, *Psychophonies de l'âme*. Bien sûr, on ne fait pas la fête tout seul, c'est moins drôle... Je dirais que c'est aussi le rire

Je suis un peu tout ça à la fois ! Je suis surtout un idéaliste, car au fond de moi, je crois à l'innocence et je crois à un équilibre. C'est quelque part ce qui est dit dans *Suis à la messe, reviens de suite*. Quant à ma pratique, elle suit ce même courant, même si dans le